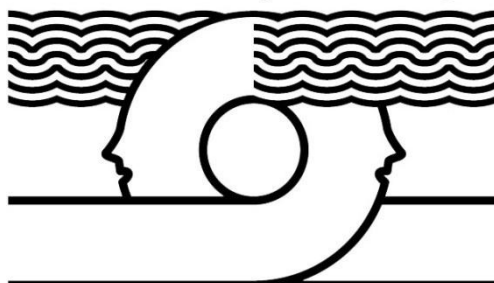



Agenda culturel de l'AWSA Club Novembre – Décembre 2018

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Nouveauté !

À partir de maintenant, vous trouverez ce pictogramme  à côté des livres qui sont disponibles dans notre bibliothèque *wallada*.

Envie d'en emprunter ? N'hésitez pas à nous contacter via
awsabe@gmail.com

Activités d'AWSA-Be

Atelier « Contes arabes » en présence de Zoubida Mouhssin

Dans le cadre de son cycle de formations consacrées à l'engagement des femmes (originaires) du monde arabe par la langue et l'art, *AWSA-Be* a le plaisir de vous convier à son atelier de « Contes arabes » en présence de Zoubida Mouhssin, conteuse de talent. Au cours de cet atelier, Zoubida viendra nous parler de sa passion et de son parcours et nous fera découvrir son engagement. Elle nous proposera également un atelier créatif et participatif en lien avec l'art de conter.

Où ? Bibliothèque de Saint-Josse – Rue de la limite, 2 à 1210 Bruxelles

Quand ? le jeudi 8 novembre, de 18h30 à 21h30 (accueil dès 18h)

Prix ? 7€ (5€ pour les membres d'*AWSA-Be*), repas et matériel inclus

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/311835386279044>

Réservation vivement conseillée : awsabe@gmail.com

Pièce de théâtre « Quand Fatima se fait appeler Sophie »

Écrite par l'auteur irakien Ali Bader, « Quand Fatima se fait appeler Sophie » est l'histoire vraie d'une jeune Irakienne qui a fui le Moyen-Orient peu de temps après l'attentat-suicide de son mari. Elle arrive clandestinement en Belgique où elle souhaite commencer une nouvelle vie. Fatima observe les femmes belges et devient peu à peu Sophie. Elle nous raconte le périple qui l'a menée jusqu'à nous, sa vie là-bas et sa vie ici. En perte de repères, Fatima/Sophie n'a plus de limite. Jusqu'où ira-t-elle dans sa quête identitaire ?

Cette histoire met en scène des questions cruciales qui touchent à la condition des femmes, à la migration, l'amour, à la double identité et à bien d'autres thèmes... !

Où ? Centre Culturel de Jette (Centre Armillaire) – Bd. de Smet de Nayer, 145 à 1090 Bruxelles

Quand ? les jeudi 22 & vendredi 23 novembre, à 20h

Prix ? 10€ (article 27 : 1,25€)

Plus d'infos sur la pièce ? awsabe@gmail.com

Réservation : <https://www.ccjette.be/activites/quand-fatima-se-fait-appeler-sophie>

Atelier « Humour & féminismes » en présence de Sihame Haddioui

Dans le cadre de son cycle de formations consacrées à l'engagement des femmes (originaires) du monde arabe par la langue et l'art, *AWSA-Be* a le plaisir de vous convier à son atelier « Humour & féminismes » en présence de la comédienne Sihame Haddioui. Au cours de cet atelier, Sihame viendra nous parler de sa passion, de son parcours et nous fera découvrir son engagement. Elle nous proposera également un atelier créatif et participatif en lien avec l'art de faire rire.

Où ? HuisvandeMens (4e étage) – Square Saintelette, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mardi 27 novembre, de 18h30 à 21h30 (accueil dès 18h)

Prix ? 7€ (5€ pour les membres d'*AWSA-Be*), repas et matériel inclus

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1532344183575708>

Réservation vivement conseillée : awsabe@gmail.com

Clôture du cycle de formations « Femmes de plume & d'actions » par *AWSA-Be*

Pour clôturer en beauté ce cycle de formations consacrées à l'engagement des femmes (originaires) du monde arabe (entre autres : Liban, Algérie, Maroc & Tunisie) par la langue et l'art, *AWSA-Be* a le plaisir de vous proposer une rétrospective de tous les ateliers qui ont été proposés au cours du cycle, à savoir : « Street art & féminismes » avec l'artiste en arts visuels Sandra Issa ; « Romans contemporains » avec l'écrivaine Malika Madi ; « Slam & droits des femmes » avec la slameuse Toute fine ; « BD & féminismes » avec la bédéiste Zainab Fasiki ; « Poésie arabe » avec la poétesse Monia Boulila ; « Journalisme et édition féministes » avec la journaliste Nadia Bouchenni et l'éditrice Ouafa Mameche ; « Contes arabes » avec la conteuse Zoubida Mouhssin ; et, enfin, « Humour & féminismes » avec la comédienne Sihame Haddioui.

Nous vous inviterons ensuite à tirer les conclusions de ces expériences artistiques de manière participative.

Où ? Maison des Femmes de Schaerbeek (espace bar) – Rue Josaphat, 253 à 1030 Bruxelles

Quand ? le mardi 11 décembre, de 18h30 à 21h30 (accueil dès 18h)

Prix ? 7€ (5€ pour les membres d'*AWSA-Be*), repas et matériel inclus

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2234773146772665>

Réservation vivement conseillée : awsabe@gmail.com

Festivals

Mouvements d'identité : 16 novembre > 9 décembre

Mouvements d'identité est un ensemble, un agencement de trois spectacles, indépendants les uns des autres. Chacun de ces projets peut se voir séparément mais ils sont aussi conçus pour résonner l'un par rapport à l'autre. Chacun propose un récit de femme singulier, lié à un ou plusieurs endroits du monde, rendant compte de tensions vécues concrètement, physiquement devrait-on dire, entre un pays d'Afrique (Tunisie, Burkina Faso, Niger) et l'Europe (France-Belgique). Chacune de ces trois femmes s'est (dé)battue avec ses origines, sa filiation, pour s'inventer une vie, une voix, un corps. [...]

Les mouvements impliquent la friction. La friction crée l'énergie. Cet ensemble dans lequel les représentations s'enchevêtrèrent afin de se donner de l'écho sera ponctué de rencontres, de débats, de projections, de musique du monde.

Des invitées telles que Seloua Luste Boulbina, philosophe spécialiste des études post-coloniales et auteure de l'ouvrage *L'Afrique et ses fantômes*, ou encore Penda Diouf, auteure camerounaise-sénégalaise nous rejoindront lors de soirées d'échanges et de débat.

Où ? Théâtre Océan Nord – Rue Vandeweyer, 63/65 à 1030 Bruxelles

Quand ? du 16 novembre au 9 décembre

Plus d'infos ? <http://www.oceannord.org/2018/mouvements-didentite>

Réservation : 02 /216 75 55 ; billetterie@oceannord.org

Voici la sélection des spectacles autour du monde arabe...

Final Cut de Myriam Saduis : 16 > 23 novembre & 7 > 9 décembre

Elle a occupé toute la scène de mon enfance et de mon adolescence, cette folie maternelle. Mon père se tenait là, comme flouté, comme ces négatifs photographiques que ma mère n'avait pu se résoudre à jeter. Il est vrai : elle l'avait refoulé aux frontières, ce spectre, cet étranger, dont elle avait voulu effacer jusqu'au nom.

Ce monologue en duo, plein d'images et de chansons, dit le refus de se laisser briser. La brisure fait place à l'enquête, et l'enquête ouvre au monde. Les petits mondes et le grand Monde sont ici tout emboîtés : colonisation des peuples, des corps des fils, des corps des filles. Mais rien ne peut en faire taire le récit : vif, documenté, millimétré.

Il y aurait largement eu de quoi y laisser des plumes : un père invisible, une mère qui sombre dans la folie, une occultation familiale d'une part de ses origines tunisiennes, une omerta dans toutes les langues – français, italien, mais surtout pas l'arabe, langue interdite. Depuis ses 5 ans pourtant, dès qu'elle a su lire en fait, Myriam Saduis mène l'enquête. Quand sa mère lui répétait : « Tu n'as pas de père », elle y puisait le feu de la recherche. « Ces mots me semblaient totalement à vérifier, puisque j'étais là ! », rapporte Myriam. Au fil des décennies, elle découvrira que l'histoire de ses parents croise l'histoire du monde. L'amour puissant puis la violente rupture entre sa mère française et son père tunisien ont partie liée à la grande histoire, celle de la colonisation de l'Afrique du Nord, celle de l'indépendance de la Tunisie en 1956, celle d'enjeux géopolitiques qui ne sont pas de froides statistiques mais modifient profondément l'existence de millions d'humains – dont la sienne. C'est cette dimension universelle qui l'a décidée à porter à la scène le récit de son enquête, digne d'un roman d'aventures, avec son lot égal de drôlerie rocambolesque et de larmes ineffaçables.

Programme détaillé des représentations de *Final Cut* : www.oceannord.org/2018/final-cut

Festival International du Film de Bruxelles (4^e édition) : 18 > 23 novembre

Le FIFB propose une affiche éclectique mettant en lumière le cinéma belge et européen, mais également le cinéma issu de contrées plus lointaines, avec, cette année, une attention toute particulière pour le Koweït.

Voici la sélection des films autour du monde arabe...

Rafaël de Ben Sombogaart

Le printemps arabe force le Tunisien Nazir marié à Kimmy à fuir l'Europe et son épouse hollandaise Kimmy. Il se retrouve à Lampedusa emprisonné en tant que réfugié illégal.

Rafaël est un drame romantique à propos de deux amants donnant tout ce qu'ils possèdent pour être réunis pour la naissance de leur fils Rafaël. C'est une histoire prenante sur les frontières, les rêves, la persévérance et même les murs de prison. **Projection lors de la cérémonie d'ouverture.**

Quand ? le dimanche 18 novembre, de 18h30 à 23h00 (toute la cérémonie d'ouverture)

Burnout de Nour-Eddine Lakhmari (Maroc/Norvège)

Burnout raconte le récit de destins entremêlés de personnes issues de milieux totalement opposés dans une même grande ville. Ayoub, 13 ans, travaille en tant que cireur de chaussures dans le but d'acheter une prothèse à sa mère unijambiste. Jad, 40 ans, est marié à Inès dans un mariage sans amour. Aida, 25 ans, mène une double vie.

Quand ? le lundi 19 novembre, à 19h

Aya de Moufida Fedhila

Aya, une petite fille intelligente, vit à Tunis. Ses parents sont salafistes. Un jour, un événement bouleverse à jamais la famille...

Quand ? le lundi 19 novembre, à 21h

Focus sur les courts-métrages koweïtiens

Quand ? le mercredi 21 novembre, de 15h à 15h45

Court-métrage : Naqlah de Yousef Al Bagshi

Durant une guerre dévastatrice, un orphelin décide de mettre fin à ses souffrances. Tout d'un coup, des éléments paranormaux bousculent le monde dans lequel il vit.

Quand ? le mercredi 21 novembre, à 20h

Où ? Brussels44Center (Salle Brel) - Boulevard du Jardin Botanique, 44 à 1000 Bruxelles

Plus d'infos et réservation : <http://www.fifb.be/>

Masrah Festival

Dans le cadre de l'Année culturelle 2018 consacrée au Maroc, Moussem, La Charge du Rhinocéros et Théâtre de La Balsamine présentent un mini festival qui souhaite favoriser un dialogue entre artistes belges et marocains, et qui veut accroître les connaissances du terrain de chacun. Un dialogue qui permet de contribuer à un répertoire futur partagé et commun. Le **Masrah Festival** fait le lien entre auteurs, créateurs et le public.

Le mercredi 28 novembre sera consacré au *théâtre marocain* et le jeudi 29 novembre, à *Belgique/Maroc filiation, diaspora et collaborations*.

Rencontre avec Ahmed Massaïa : Traditions, pratiques et répertoire théâtral du Maroc

Introduction par Ahmed Massaïa « Théâtre au Maroc – des origines jusqu'au XXI^e siècle » suivie d'une conversation avec l'écrivain.

Quand ? le mercredi 28 novembre, de 15h à 16h - gratuit

Débat : Le Théâtre aujourd'hui au Maroc

Table ronde avec Ahmed Massaïa, le metteur en scène Mohamed Elhor et une comédienne du spectacle *Solo*. Modération par Soraya Amrani.

Quand ? le mercredi 28 novembre, de 16h30 à 18h - gratuit

Représentation : Spectacle Maman (je vois sans yeux et sans bouche je crie) de Hamadi

Hamadi est un artiste complet : il est écrivain, metteur en scène et acteur. Au cours de ces 30 dernières années, il a influencé de son empreinte la scène théâtrale belge avec des textes forts à l'esthétique puissante et efficace. Avec ses créations précédentes « Papa est en voyage », « Barbarians », « Sans ailes et sans racines », Hamadi jette un regard clair et tranchant sur les thèmes aujourd'hui au cœur du débat.

Maman, c'est une histoire d'amour universelle et intemporelle, la plus vieille qui soit...

Maman, c'est cette figure qui vous marque au fer rouge. Une présence vitale dont on cherche à s'affranchir, mais dont on regrette déjà le départ trop rapide et pourtant inéluctable...

Maman, c'est cette mère immigrée, qui suscite l'admiration de son fils devenu adulte, mais qui a généré bien des moments de honte au petit garçon qui aurait tant aimé passer inaperçu.

Maman, c'est aussi cette ville qu'un jeune berbère marocain de 10 ans va adopter, à moins que ce ne soit le contraire...

Maman, c'est une kyrielle de personnages ancrés dans un terroir bruxellois, sa langue, son accent, sa jovialité et son syncrétisme.

Hamadi rend un vibrant hommage à cette ville et ses habitants anonymes qui ont émaillé son enfance et ont laissé en lui une trace indélébile.

Quand ? le mercredi 28 novembre, à 20h30

Lecture & discussion avec l'auteur : Fragments de *Donia*, monologue de Taha Adnan

Jeune trentenaire, Donia est la dernière d'une fratrie de sept enfants. Ses parents l'ont eu tardivement suite à une grossesse non désirée. Elle se sent non « intégrée » dans sa propre famille. Le conflit culturel et intergénérationnel avec ses propres parents et l'absence de dialogue lui donnent l'impression d'être seule et abandonnée. Mais tout en restant constamment fliquée par ses frères et leurs amis ; détectives privés de scrupules. Une situation difficile à vivre pour une fille rebelle.

Après une tentative de suicide ratée, elle en sort avec une jambe plus courte. Une jeune femme qui claudique sur talons hauts, c'est sexy... et Donia le sait.

En quittant le foyer familial, elle prend la liberté de plaire, de draguer et de vivre sans contrainte. Elle fait la tournée des bars et des bistrotts à la recherche de terrains de chasse, de lieux de revanche et d'affrontement.

Le texte veut tisser ainsi le lien entre passé chargé et présent compliqué d'une jeunesse en quête d'elle-même, de sens et d'une existence véritable dans un environnement socio-politique complexe et souvent hostile.

Quand ? le jeudi 29 novembre, à 19h – gratuit

Représentation : Spectacle *Solo* (en arabe, avec surtitres en français)

D'après *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun.

La pièce de théâtre *Solo* est avant tout une histoire et un témoignage sur la vie d'une femme exceptionnelle. C'est Zahra qui nous donne sa propre version des faits. Sa seule erreur ? Être née fille dans une famille qui espérait un garçon. Quand son père, le cadet de six frères et sœurs, la vit, il décida de tester le destin : elle allait vivre comme un homme et s'appeler Ahmed. Cet être asexué est aujourd'hui adulte. Au milieu de la vingt-septième nuit, sacrée, du Ramadan, son père décède. Sa fin approchant, il se repent et décide de libérer son enfant. C'est alors que Zahra commence une quête pour se retrouver avec elle-même, laissant derrière elle les vestiges d'un passé douloureux.

Quand ? le jeudi 29 novembre, à 20h30

Où ? Théâtre de La Balsamine – Avenue Félix Marchal, 1 à 1030 Schaerbeek

Plus d'infos ? <https://www.mousseem.be/fr/event/12192/masrah-festival>

& <https://www.facebook.com/events/1761274600647527/>

Festival Cinéma méditerranéen (18^e édition) : 30 novembre > 7 décembre

Le festival se déroulera au Botanique, Cinéma Aventure, Cinéma Palace et BOZAR. Le programme détaillé suivra prochainement.

Concert/Musique

Anwar en concert

Entre deux cultures, belgo-marocaine, Anwar, le jeune auteur-compositeur bruxellois à l'esprit nomade s'est construit sur les routes d'Europe mais aussi du Brésil à l'Indonésie, de La Réunion aux États-Unis et bien d'autres destinations exotiques en quête de rencontres et de découvertes. Une quête initiatique, artistique et humaniste inspirante et inspirée pousse celui dont le prénom signifie « Lumières » à voyager et observer les uns, s'inspirer des autres et retranscrire les émotions dans ses chansons. C'est lorsqu'on parle de ses influences musicales, qu'on comprend mieux d'où lui vient cette ouverture d'esprit et pourquoi ce polyglotte a décidé de chanter en anglais. Mais la musique qui inspire le plus cet autodidacte c'est la musique redondante. Celle des anciens esclaves africains dont la musique Gnawa et le Blues découlent résonnant ainsi dans sa musique comme un cri de joie, des éclats de rires et des larmes.

Où ? ZoArt, - Boulevard de Nieuport, 1 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 9 novembre, à 20h (ouverture des portes : 19h)

Plus d'infos et réservation : https://www.zoartmusic.com/events/anwar?utm_campaign=4c1c901c-28ef-4f19-800b-042bc67ec252&utm_source=so

Amir ElSaffar & Rivers of Sound Ensemble

Le spectacle sera précédé, à 19h30, par un *artist talk* avec Amir ElSaffar, modéré par Lies Steppe (gratuit sur présentation du ticket de concert).

Amir ElSaffar, fils d'une mère américaine et d'un père irakien, représente à lui seul la mondialisation du jazz des dernières décennies. Son identité multiple résonne à travers ses créations inspirées pour le grand ensemble *Rivers of Sound*. Amir ElSaffar incarne à lui seul la globalisation du jazz de ces dernières décennies. Né à Chicago d'une mère américaine et d'un père irakien, le trompettiste a interrompu sa carrière prometteuse en 2002 pour se dédier à l'étude du maqâm irakien traditionnel. Cette richesse identitaire imprègne toute sa musique, dont ses créations inspirées pour le supergroupe *Rivers of Sound Ensemble*.

Où ? BOZAR (Salle M) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mercredi 14 novembre, à 20h30

Plus d'infos et réservation : <https://www.bozar.be/fr/activities/138916-amir-elsaffar---rivers-of-sound-ensemble>

Nawaris en concert (Irak)

Nawaris est un ensemble musical, qui interprète des musiques traditionnelles irakiennes, ainsi que des compositions des membres du groupe. Le oud ou luth oriental, le saxophone soprano, la flûte, les percussions, le violoncelle, le chant aussi parfois, se rencontrent, jouent, engagent des conversations, en laissant une belle place à l'improvisation.

Où ? ZoArt, - Boulevard de Nieuport, 1 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 16 novembre, à 20h (ouverture des portes : 19h)

Plus d'infos et réservation : https://www.zoartmusic.com/events/nawaris?utm_campaign=4c1c901c-28ef-4f19-800b-042bc67ec252&utm_source=so

Jawhar en concert (Tunisie)

Entre chansons arabes empreintes de chaâbi et mélodies aériennes à la Nick Drake, Jawhar invente un style folk-soul bien à lui. Après *When Rainbows Call, My Rainbows Fly*, salué par la presse comme un « soufflant premier album d'un prodige du song-writing » (Les Inrocks, FR), Jawhar, chanteur-compositeur d'origine tunisienne, réinvestit sa terre natale et sa langue maternelle pour les faire chanter autrement.

Influencé par « un printemps arabe qui se fane et autres événements heureux contemporains », son dernier album *Winrah Marah* est à la fois plus mordant et plus coloré que le précédent, *Qibla Wa Qobla* (Le Baiser et l'Orientation de la Prière - lauréat Octave de la Musique 2014). Les dix chansons de ce nouvel opus sont habitées par le son d'un groupe qui gagne en complicité et en cohérence. Châabi et folk-pop ciselée y cohabitent dans un équilibre quasi hypnotique.

Où ? ZoArt, - Boulevard de Nieuport, 1 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 17 novembre, à 20h (ouverture des portes : 19h)

Plus d'infos et réservation : https://www.zoartmusic.com/events/jawhar-1?utm_campaign=4c1c901c-28ef-4f19-800b-042bc67ec252&utm_source=so

Voir aussi : autre date de concert à l'Atelier210 le 6 décembre 2018.

Faraj Suleiman en concert (Palestine)

Pour le premier événement d'une longue série, Lagrange Points a le plaisir d'accueillir le pianiste et compositeur palestinien Faraj Suleiman, accompagné par trois musiciens.

Inspirée par le monde arabe, sa musique mêle à merveille des tonalités jazz et tango.

Où ? Muntpunt Grand Café - Rue Léopold, 2 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 17 novembre, à 20h

Infos et réservation : <https://www.eventbrite.co.uk/e/lagrange-music-points-present-faraj-suleiman-in-concert-tickets-51241879842?aff=ebdshpsearchautocomplete>

Sahara Blues: Terakaft – Doueh

Venez passer une soirée exceptionnelle avec deux groupes emblématiques du « blues du désert ». Terakaft et Doueh vous plongeront dans un mélange hypnotique de rock, de blues et de musique traditionnelle touarègue du Sahara Occidental.

Saviez-vous que la musique ancestrale des peuples sahraouis présente les traits caractéristiques du blues ? Une trame rythmique dépouillée, une voie narrative, des fondements mélodiques, des cordes et des thématiques centrales comme l'amour, la guerre et la difficulté de la condition humaine. Rien d'étonnant, en réalité, puisque qu'elles reflètent la vie rugueuse des hommes de cette région désertique, mais pas déserte !

S'étendant du Maroc aux confins du fleuve Sénégal, le Sahara est au carrefour des cultures arabo-berbères et centrafricaines, et des peuples sédentarisés et nomades, comme les Touaregs et les Sahraouis. Les caravanes et les échanges commerciaux ont contribué à développer un vaste patrimoine musical composé de voix et de rythmes communs, aujourd'hui disséminé en raison de conflits régionaux. En dépit de ces difficultés, Sahara Blues met à l'honneur la création artistique du Sahara dans sa globalité. Et débute avec deux groupes incarnant ce « blues du désert », joliment nommé « Assouf » (mélancolie) en tamasheq, la langue touarègue.

Le groupe **Terakaft** (caravane), originaire du nord du Mali, transmet à merveille la dimension hypnotique et rythmique du blues sahraoui. Historiquement lié à la musique indépendantiste touarègue, il est constitué de Kedhou Ag Ossad, chanteur et compositeur, Diara, guitariste et compositeur, et Sanou Ag Ahmed, bassiste. Leur dernier album *Ténéré*, sorti en 2015, est une ode à l'énergie communicative du blues touareg.

Cette ode anime également avec la même intensité le groupe **Doueh**. Originaire de Dakhla, ville du Sahara Occidental, cette formation familiale possède un son puissant, mêlant répertoire traditionnel hassani (patrimoine d'origine yéménite arabisé), pop, folk et blues. Doueh a récemment sorti *Dakhla Sahara Session*, un album enregistré avec le groupe Cheveu, trio de garage-rock français underground. Une rencontre improbable avec un résultat époustouflant, « un sound-clash entre deux univers situés à des années-lumière dans la galaxie musicale », une tension musicale exceptionnelle entre transe et contemplation.

Où ? BOZAR (Salle M) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 23 novembre, à 20h

Plus d'infos et réservation : <https://www.bozar.be/fr/activities/145051-sahara-blues-terakaft---doueh-afterparty-par-afriquya>

Dwenzah ! par l'Ensemble Tarabella

Quand la danse et la musique de l'âme se rencontrent...

Musique : l'Ensemble Tarabella | Chant : Noria Zaman | Danse : Ninon, Sandra, Hélène

Où ? Pianofabriek – Rue du Fort, 35 à 1060 Bruxelles

Quand ? le samedi 24 novembre, de 20h30 à 21h45

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/546955812431512>

Flying Horseman & Jawhar (Tunisie) en concert

Ces dernières années, *Flying Horseman* a profondément marqué le paysage musical belge avec un son émoustillant décidément pas comme les autres. Le groupe sortait en janvier son cinquième album studio, baptisé *Rooms / Ruins*. Un opus mystérieux, bardé d'aspérités et bourré de contrastes, canonisé par une presse conquise.

Entre chansons arabes empreintes de chaâbi et mélodies aériennes à la Nick Drake, **Jawhar** invente un style folk-world bien à lui. Après *When Rainbows Call, My Rainbows Fly*, salué par la presse comme un « soufflant premier album d'un prodige du song-writing » (Les Inrocks, FR), Jawhar, auteur-compositeur d'origine tunisienne, réinvestit sa terre natale et sa langue maternelle pour les faire chanter autrement. Influencé par « un printemps arabe qui se fane et d'autres événements heureux contemporains », le nouvel album *Winrah Marah* (sorti fin février 2018) est à la fois plus mordant et plus coloré que son prédécesseur. Châabi et folk-pop ciselée y cohabitent dans un équilibre quasi hypnotique.

Où ? Atelier210 - Chaussée Saint-Pierre, 210 à 1040 Bruxelles

Quand ? le jeudi 6 décembre, à 20h30 (ouverture des portes : 19h30)

Plus d'infos et réservation : <https://www.atelier210.be/agenda/2018-12-06>

Hommage à Mohamed Rouicha (Maroc)

La fine fleur de la scène musicale contemporaine amazigh du Maroc rend hommage au maître du luth Mohamed Rouicha. Cet autodidacte de génie a créé un langage musical unique, au carrefour de la musique de luth et du chant.

Mohamed Rouicha est une sorte de Toots Thielemans d'Afrique du Nord. L'approche inédite de ce philosophe et luthiste marocain a déclenché une révolution dans le monde de la musique traditionnelle berbère ou amazigh.

Voir aussi : Ce concert s'inscrit dans le cadre de Rouicha Revisité qui propose également une exposition à Darna (Rue des Pierres, 25-27 à 1000 Bruxelles), du 22 novembre au 14 décembre.

Où ? BOZAR (Salle M) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 8 décembre, à 20h

Plus d'infos et réservation : <https://www.bozar.be/fr/activities/145061-hommage-a-mohamed-rouicha>

Carte blanche à Noria Zaman dans le cadre des Apéros du vendredi

Chaque dernier vendredi du mois, la Boutique culturelle vous accueillera dès 17h !

Un moment convivial durant lequel vous pourrez prendre un verre (à prix solidaire), faire des échanges de graines et de boutures ... qui sera suivi d'une carte blanche à un spectacle créatif, vivant, musical, visuel ou audio. Cette fois-ci, une scène ouverte et un jam acoustique vous sont proposés.

Où ? Boutique culturelle – Rue Van Lint, 16 à 1070 Anderlecht

Quand ? le vendredi 21 décembre, à 19h30 - gratuit

Plus d'infos ? <http://www.boutiqueculturelle.be/les-aperos-du-vendredi/>

Souad Massi en concert (Algérie)

Concert présenté dans le cadre du festival Femmes et Migrations.

Souvent considérée comme la plus belle voix féminine d'Afrique du Nord, Souad Massi reprend la route pour un concert inédit, accompagnée de ses deux amis de cœur et de scène, le percussionniste Rabah Khalifa et le guitariste Medhi Dalil.

La réputation de Souad Massi s'est forgée au cours d'une carrière de plus de 15 ans, portée par une détermination sans failles pour le combat politique et le maintien des valeurs que sont la liberté et la justice. Ses chansons, empruntées d'amour, d'altruisme et de courage, sont autant de témoignages contre l'intolérance du monde d'aujourd'hui.

Lors de ce concert, Souad Massi proposera des titres de son 6^e album studio *El Mutakallimûn* (« Maître des mots »), réponse aux menaces dont elle a fait l'objet, et dans lequel elle redonne vie à une série de poèmes arabes remontant jusqu'au 6^e siècle. Le choix des textes transcendés par la beauté de sa voix rappelle les valeurs qu'a portées le monde musulman au travers des générations.

Elle chantera également une sélection de ses plus grandes chansons telles que *Yemma* (« Maman, je te mens »), *Deb, Amessa* (« Un jour viendra »), *Hayati* (« Ma Vie »)...

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 21 décembre, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/souad-massi/?pr=2932&gr=1&post=projects&sa=309>

Album Intersection de Tania Saleh, KKV, 2017

Dans *Intersection*, Tania franchit un nouveau palier, dépassant les frontières de la musique pour aller vers une œuvre audiovisuelle encore plus complète. S'inscrivant dans l'air du temps en faisant appel à un artiste VJ, producteur de musique électronique, mais aussi à des *street artists* en provenance de différents pays arabes, l'artiste a donné naissance à une critique en poésie du monde dans lequel nous vivons.

Une esthétique contemporaine qui inclut des sonorités électroniques, des graffitis et des paroles de poètes icônes comme Bayarm Al Tounsi, Salah Jahin, Nizar Kabbani, Mahmoud Darwich, Ahmad Fouad Najm, Nazek Al Malaeka, Jibril Khalil Jibril et d'autres, sont les principales composantes de ce projet.

Tous ces poètes ont marqué le 20^e siècle et ont porté un regard critique sur les sociétés et les politiques arabes. Leur critique est toujours d'actualité, elle retrouve tout son éclat en se mariant à une expression artistique de notre siècle, le siècle d'une génération qui se trouve à la croisée des chemins.

Soirées

MerhaBar - #ReHumanize

Le MerhaBar est un endroit où des lesbiens, personnes transgenres et intersexes issu.e.s de l'immigration, ... et tou.te.s leurs ami.e.s se retrouvent dans une ambiance chaleureuse. Chaque édition est accompagnée d'une activité musicale, d'une soirée cinéma ou débat... Lors de cette édition, les décisions difficiles que les gens font en fuyant leur terre natale à la recherche d'une vie décente seront mises en lumière.

Où ? Le Space – Rue de la Clé, 26 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 16 novembre, de 19h à 22h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/187020685555835>

Merhaba Funky Party

Merhaba est une organisation pour des lesbiens, personnes transgenres, intersexes et queers issues de l'immigration.

Où ? Barrio Café – Place de la Chapelle, 6 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 24 novembre, à 23h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/460876207767790/>

Danse

From Molenbeek With Love de Yassin Mrabtifi

Avec *From Molenbeek With Love*, Yassin Mrabtifi monte pour la première fois seul sur les planches. En tant qu'être humain, chorégraphe et danseur, il explore des manières d'interagir et de jeter des ponts entre les gens et les communautés. Yassin recherche réellement cette interaction et engage la conversation avec les spectateurs : à propos de la société et de l'identité, de l'influence de l'art sur ces questions, de sa commune bruxelloise de Molenbeek... La danse est le langage et l'outil de Yassin Mrabtifi : un langage marqué par le hip-hop, la danse contemporaine et le théâtre. Un mélange accessible et très personnel qu'il associe au cinéma et aux arts martiaux. Et un outil avec lequel il soulève des questions, réfléchit, démolit, construit, redéfinit, raconte des histoires, forge des liens et part en quête de beauté.

Où ? KVS – Quai aux Pierres de Taille, 7 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 24 novembre, à 20h30 & le dimanche 25 novembre, à 15h

Plus d'infos et réservation : <https://kvs.be/fr/molenbeek-love>

Bootlegged: Boyzie Cekwana & Danya Hammoud

Dans le Midwest états-unien des années 1880, les blancs cachaient de l'alcool illégal dans leurs bottes quand ils commerçaient avec les Amérindiens – une stratégie efficace pour neutraliser les « indigènes » par l'ébriété. Le bootleggingou contrebande d'alcool était né. À présent, il y a *Bootlegged* : une rencontre entre Boyzie Cekwana et Dayna Hammoud : deux corps, deux récits, deux Histoires.

Boyzie Cekwana est chorégraphe et metteur en scène. Il a grandi à Soweto et vit et travaille à Durban. Cekwana envisage l'art comme une forme d'activisme politique et est l'un des pionniers de la danse moderne en Afrique du Sud. Danya Hammoud a étudié le théâtre à Beyrouth et la danse à Paris.

Où ? Kaaithheater – Square Saintelette, 20 à 1000 Bruxelles

Quand ? les mardi 18 & mercredi 19 décembre, à 20h30

Plus d'infos ? <https://www.kaaitheater.be/fr/agenda/bootlegged>

Spectacle Ouled Jellaba de Rochdi Belgasmi (deuxième partie de Double Bill : Le Kombi + Ouled Jellaba)

« Une histoire comme la mienne ne devrait jamais être racontée, car mon univers est aussi fragile que tabou... Rien ne me disposait à devenir danseur, mais c'est le destin qui décida ainsi... Et me voilà, enfin devant vous... savez-vous qui je suis ? Et savez-vous ce que j'étais ? Un danseur, n'a pas de vie, il vous divertit... Nous vendons nos talents mais pas nos corps... Nous donnons du plaisir à la vie... Vous buvez du thé, du café... Et nous dansons pour vous. »

Dans ce solo, Rochdi Belgasmi ranime la Tunis swinguante des années 20, quand le soir, les boulangeries, les poissonneries, les boucheries se transformaient en cafés chantants et qu’y apparaissaient des hommes en *Ouled Jellaba*. Ils servaient le thé, jonglaient et chantaient – mais ils dansaient surtout, habillés en femme ! Avec l’avancée des droits des femmes, y compris celui de danser en public, ces drag queens avant la lettre se sont senties de plus en plus marginalisées. Les vedettes d’antan ont graduellement sombré dans l’oubli et ont disparu de l’histoire officielle. Rochdi Belgasmi ne rend pas seulement un hommage vibrant à la qualité de ces performeurs, mais interroge aussi les tabous actuels autour du genre et de la sexualité dans la société tunisienne.

Rochdi Belgasmi vit et travaille à Tunis. Ouled Jellaba lui a valu le *Prix International* de la Fondation Rambourg et le *Prix du Public* au Festival Tunis Capitale de la Danse.

Où ? Kaaistudio’s – Rue Notre Dame du Sommeil, 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 22 décembre, à 20h30

Plus d’infos ? <https://www.kaaitheater.be/fr/agenda/double-bill-le-kombi-ouled-jellaba>

Théâtre

Soufi, mon amour

On suit le périple de Shams Tabrîzi, le célèbre derviche errant du XIII^e siècle, vers la vie de Konya. Sur les pas du maître spirituel Rûmi, et à travers ses rencontres avec différents protagonistes fascinants ; le public est invité à arpenter un chemin initiatique, au bout duquel l’amour se révèle être à la fois la raison et le but ultime…

À mi-chemin entre expérience artistique et voyage mystique, Hassan El Jaï se met en scène et interprète tous les personnages de sa propre adaptation de *Soufi, mon amour*, le roman best-seller d’Elif Shafak. Accompagné depuis 2018 par Haroun Teboul sur des instruments traditionnels : ney (flûte de roseau arabo-persane), luth et tambûr ottoman ; le voyage théâtralisé de Shams Tabrîzi offre un spectacle riche et captivant, capable de laisser une empreinte unique dans les cœurs.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? les vendredi 23 & samedi 24 novembre, à 20h

Plus d’infos et réservation : <https://www.espacemagh.be/projects/soufi-mon-amour>

SAKEN

La Troupe Tensift et Au Ryad ont le plaisir de vous convier à la nouvelle pièce de théâtre de Hassan Hammouche, dans laquelle joueront les actrices Samia Akariou et Noura Skali, de la série *Lalla Menana*, diffusée sur 2M, venues à Bruxelles pour l’occasion.

Où ? Salle Claridge – Chaussée de Louvain, 24B à 1210 Bruxelles

Quand ? le dimanche 25 novembre, à 18h

Plus d’infos et réservation : <https://www.facebook.com/events/2211719902402072/>

Réservation : <https://www.weezevent.com/saken>

Cinéma/Ciné-club

Weldi (Mon cher enfant) de Mohamed Ben Attia

Riadh prend bientôt sa retraite de cariste au port de Tunis. Sa femme et lui forment un couple uni autour de leur fils qui s’apprête à passer le bac. Les migraines de l’étudiant inquiètent ses parents. Au moment où Riadh pense que son fils va mieux, celui-ci disparaît.

L’un des beaux moments de la Quinzaine des Réalisateurs 2018.

Où ? Flagey - Place Sainte-Croix à 1050 Bruxelles

Quand ? sortie en salles prévue le 7 novembre

Plus d’infos ? www.cinebel.be + <https://www.flagey.be/fr/activity/5306-mon-cher-enfant>

Le Roman Algérien de Katia Kameli

La projection sera suivie d'une discussion entre l'artiste et Clément Dirié, historien, commissaire d'exposition, critique d'art et directeur éditorial des éditions JRP|Ringier

Le Roman Algérien est un film pensé en trois chapitres qui nous éclaire de façon sensible sur les relations complexes d'une nation à son histoire et le rôle des images dans la construction de son roman national et de ses archétypes.

Le travail de Katia Kameli se déploie à travers différents médiums comme la photographie, le film ou l'installation. Sa démarche artistique s'inscrit dans le champ de l'histoire ; des sciences humaines et sociales. L'artiste a trouvé une visibilité et une reconnaissance sur les scènes artistiques et cinématographiques nationales et internationales.

Où ? Fondation Thalie – Rue Buchholtz, 15 à 1050 Ixelles

Quand ? le samedi 17 novembre, de 17h à 18h30

Plus d'infos et réservation : <https://www.thalielab.org/fr/evenements/film/katia-kameli-le-roman-algerien#.W9mxnZNKjIV>

Au temps où les Arabes dansaient de Jawad Rhalib dans le cadre du Brussels Art Film Festival (BAFF)

En Égypte, en 1955, Samia Gamal hypnotise le monde arabe avec son magnétique déhanchement et la fleur noire qui entoure son nombril fait basculer tous les cœurs. Mais ça, c'était avant, c'était au temps où les Arabes dansaient, au temps où les discours de haine n'avaient pas encore empoisonné les corps et les cœurs. Pourtant, partout, des corps bien vivants continuent de s'exprimer malgré la peur.

Le documentariste Jawad Rhalib questionne non sans humour mais avec détermination, les nombreuses facettes de la culture arabe parfois oubliées par les médias en Occident comme au Moyen-Orient : la danse et la musique, mais aussi la littérature et la science qui ont toujours fait partie de l'identité arabe. Rappel utile par les temps que nous connaissons.

La projection aura lieu en présence de Mourade Zeguendi et du compositeur Simon Fransquet.

Où ? CINEMATEK (salle Ledoux) – Rue Baron Horta, 9 à 1000 Bruxelles

Quand ? le dimanche 18 novembre, à 15h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/562345540863035/>

Réservation : http://cinematek.be/?node=17&event_id=402087502&lng=fr

The War Show de Andreas Mol Dalsgaard & Obaidah Zytoon (Syrie) dans le cadre du Ciné-club des Libertés

En 2011, l'animatrice de radio syrienne Obaidah Zytoon et ses amis filment les manifestations grandissantes contre le régime de Bachar Al-Assad. Le sentiment de libération est de courte durée. Les manifestants sont violemment réprimés. La révolution se tarit et laisse place à la guerre civile. Parmi les amis d'Obaidah, nombreux sont ceux qui finissent dans les geôles d'Al-Assad et y laissent leur vie. L'animatrice décide de fuir, emportant illégalement 400 heures de matériel vidéo en Europe.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussée de Wavre 18 à 1050 Ixelles

Quand ? le mardi 20 novembre, à 19h

Plus d'infos ? http://www.cinema-vendome.be/festivals/cine_club_libertes

Lost in Lebanon de Georgia & Sophia Scott dans le cadre du Ciné-club des Libertés

Les réfugiés syriens sont plus d'un million au Liban, soit un cinquième de sa population. Georgia et Sophia, les deux sœurs réalisatrices de ce documentaire, décident de dépasser les statistiques pour suivre le quotidien de quatre d'entre eux. Le contexte est risqué, les règles sont dures et la police les arrête.

Où ? Cinéma Aventure – Rue des Fripiers, 15 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 22 novembre, à 20h

Plus d'infos ?

https://cinemaaventure.be/index.php?mact=Agenda,cntntf01,DetailEvent,0&cntntf01id_event=2346&cntntf01retur_nid=49

Capharnaüm de Nadine Labaki (Liban)

À l'intérieur d'un tribunal, Zain, un garçon de 12 ans, est présenté devant le juge. Le juge : « Pourquoi attaquez-vous vos parents en justice ? », Zain : « Pour m'avoir donné la vie ». *Capharnaüm* retrace l'incroyable parcours de cet enfant en quête d'identité et qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer.

Où ? Palace, Cinéma Aventure, Cinéma Vendôme UGC (de Brouckère & Toison d'Or), Stockel

Quand ? sortie en salles prévue le 28 novembre

Plus d'infos à suivre sur : <https://www.cineart.be/fr/films/capharnaum>

Ciné-débat : Je n'aime plus la mer d'Idriss Gabel dans le cadre du Mois du ciné-débat autour des enfants en exil

Nous sommes au centre d'accueil *Le relais du monde* de Natoye entre Namur et Ciney. Durant un an, le réalisateur a suivi les enfants du centre dans leur quotidien, apprenant à les connaître, installant consciencieusement avec eux une relation de confiance, avant de commencer à les filmer.

Les enfants viennent d'Afghanistan, d'Erythrée, d'Irak ou de Syrie, et ont un point commun : ils ont fui la guerre, la persécution ou des situations d'extrême pauvreté. Ils racontent chacun à leur tour le parcours qui les a menés jusqu'en Belgique, et plus particulièrement la manière dont le trajet s'est déroulé car, sous la protection de leurs parents, ils ont peu d'informations détaillées sur les raisons de leur départ.

Où ? Cinéma Aventure – Rue des Fripiers, 15 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mercredi 28 novembre, à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2129452920706200>

Et maintenant on va où ? de Nadine Labaki (Liban) dans le cadre du Ciné-liberté

Sur le chemin qui mène au cimetière du village, une procession de femmes en noir affronte la chaleur du soleil, serrant contre elles les photos de leurs époux, leurs pères ou leurs fils. Certaines portent le voile, d'autres une croix, mais toutes partagent le même deuil, conséquence d'une guerre funeste et inutile. Arrivé à l'entrée du cimetière, le cortège se sépare en deux : l'un musulman, l'autre chrétien.

Avec pour toile de fond un pays déchiré par la guerre, *Et maintenant on va où ?* raconte la détermination sans faille d'un groupe de femmes de toutes religions, à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 7 décembre, à 10h

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/cine-liberte-et-maintenant-on-va-ou>

Au temps où les Arabes dansaient de Jawad Rhalib dans le cadre du Ciné-liberté

En présence du réalisateur Jawad Rhalib.

L'intégriste n'aime pas la vie. Pour lui, il s'agit d'un éloignement de Dieu et du paradis céleste, avec ses fleuves de lait au goût inaltérable, ses rivières de vin, ses délices et ses vierges. La vie est le produit d'une anarchie et cette anarchie est l'œuvre de l'ARTISTE. L'islamiste en veut à l'artiste qui donne vie à la matière et éloigne les bonnes âmes du paradis par des idées malsaines, un dessin diabolique, un chant envoûtant, une danse maléfique... L'artiste est donc le diable et pour pouvoir le tuer, l'intégriste le déclare ennemi d'Allah. En mêlant archives rares, témoignages d'artistes et mise en lumière de la haine intégriste envers les artistes, *Au temps où les Arabes dansaient* retrace le parcours épineux des artistes arabo-musulmans.

Déjà récompensé au prestigieux festival de documentaire Visions du Réel de Nyon du *Prix du Public*, le film traite des relations difficiles entre art et intégrisme.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le vendredi 7 décembre, à 19h

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/cine-liberte-au-temps-ou-les-arabes-dansaient>

Ambulance de Mohamed Jabaly (Palestine) dans le cadre du Ciné-club des Libertés

Mohamed Jabaly habite Gaza. Quand l'armée israélienne commence à pilonner la ville pendant l'été 2014, il prend sa caméra et accompagne une équipe d'ambulanciers. Au cœur de l'action, il ramène des images à couper le souffle. Il saisit l'horreur des bombardements dont l'intensité n'a d'égal que le courage des ambulanciers qui risquent leur vie pour en sauver d'autres.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussée de Wavre 18 à 1050 Ixelles

Quand ? le mardi 18 décembre, à 19h

Plus d'infos ? http://www.cinema-vendome.be/festivals/cine_club_libertes

A Revolution in Four Seasons de Jessie Deeter dans le cadre du Ciné-club des Libertés

« Faire tomber un dictateur, c'est la partie facile ». D'autres saisons suivent le printemps. Celles-ci sont questionnées à travers les récits de deux filles de la révolution tunisienne : la journaliste Emna Ben Jemaa et Jawhara Ettis, militante du parti islamo-conservateur Ennahdha. Le clivage entre les deux femmes illustre les tensions politiques du pays, l'une rêve d'une Tunisie comme la France ou la Suède, l'autre, comme la Turquie.

Où ? Cinéma Aventure – Rue des Fripiers, 15 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 20 décembre, à 20h

Plus d'infos ?

https://cinema-aventure.be/index.php?mact=Agenda.cntnt01.DetailEvent.0&cntnt01id_event=2347&cntnt01returmid=49

Expositions

Les cahiers marocains de Jo Voets

Photographe autodidacte et passionné, Jo Voets n'est pas un adepte des clichés « photoshopés » et préfère de loin l'expérience du réel désordonné entre le photographe et l'observé. Il entreprend plusieurs périples, notamment en Roumanie, à New York et en Afrique du Sud, au cours desquels il réalise des reportages photo.

En 2003, Jo Voets effectue deux courts voyages au Maroc et visite des villes telles que Casablanca, Marrakech et Essaouira. L'effervescence et la richesse culturelle de Casablanca le marque particulièrement. Il y capture des instants de la vie quotidienne urbaine et des portraits. À la manière d'un journal intime, ses cahiers visuels permettent d'arrêter le temps et de plonger dans les explorations de Jo. Le noir et blanc est privilégié dans la majorité de ses clichés dans le but de réduire un maximum la réalité à son essence.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 8 décembre

Plus d'infos ?

<https://www.espacemagh.be/projects/les-cahiers-marocains-de-jo-voets/?pr=2873&gr=1&post=projects&sa=309>

De Liens et d'Exils de Nadia Sabri (commissaire)

Par Randa Maroufi, Abdessamad El Montassir, Sadi Choua, Zainab Andalibe, Hassan Darsi, Wiame Haddad & Hanane El Farissi

De Liens et d'Exils est un projet de résidences et d'exposition qui invite plusieurs artistes à une approche réflexive et expérimentale sur le sens de faire du lien ou de le défaire dans nos sociétés contemporaines. Ce projet vise à mettre en exergue des différentes approches artistiques et les réalités de mise en lien : des liens territoriaux, des liens émotionnels, des liens intergénérationnels d'une mémoire collective, des liens physiques, ou encore des liens d'objets...

De Liens et d'Exils présente les œuvres de sept artistes originaires du Maroc et qui travaillent entre Orient et Occident.

Où ? Fondation Boghossian - Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles

Quand ? du 15 novembre 2018 au 3 février 2019

Plus d'infos ? <https://www.moussem.be/fr/event/12187/boghossian-fondation-villa-empain-moussem>

Rouicha Revisited : Hommage à Mohamed Rouicha

Gc de Vaartkapoen et son partenaire Tifawin organisent un grand hommage à l'artiste Mohamed Rouicha, le Toots Thielemans de l'Atlas qui a déclenché une révolution dans le monde de la musique traditionnelle berbère/amazigh. Au programme : une expo à Darna, un concert « classique » au BOZAR et un concert « expérimental » au VK Concerts !

Où ? Darna – Rue des Pierres, 25-27 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 22 novembre au 14 décembre

Plus d'infos ? <https://darnavzw.be/fr/rouicha-revisited>

Rencontres littéraires/Conférences /Débats

Conférence-débat : La Palestine à l'heure de la justice internationale

L'avocat Alexis Deswaef abordera toutes les questions qui font mal : l'occupation militaire, la colonisation civile, le mur d'annexion, les prisonniers politiques, l'exploitation des ressources des territoires palestiniens ou encore le régime d'apartheid en Israël, ainsi que l'horreur totale à Gaza.

Alexis Deswaef est avocat au Barreau de Bruxelles depuis 1994. Il est un des co-fondateurs du Cabinet d'Avocats du Quartier des Libertés. Depuis 2009, il est inscrit sur la liste des conseils auprès de la Cour Pénale Internationale.

En 2012, il a effectué une mission en Palestine et en Israël. Il en a publié le récit dans un livre intitulé *Israël/Palestine, au cœur de l'étau. 10 jours pour comprendre*. Il a effectué une deuxième mission en Palestine en 2017.

Entre 2011 et 2018, il a été le président de la Ligue des droits de l'Homme, organisation membre de la FIDH.

Où ? Mission de Palestine (salle Naim Khader) – Avenue d'Auderghem, 289 à 1040 Bruxelles

Quand ? le mercredi 14 novembre, à 18h

Plus d'infos et réservation : eventsmissionpalbrux@gmail.com

Rencontre avec Saliha Ben Ali, auteure de l'essai *Maman, entends-tu le vent ?*

Présentation du livre *Maman, entends-tu le vent ?* et échange avec Saliha Ben Ali, femme engagée qui lutte tous les jours pour plus d'égalité et de solidarité. Suivra ensuite un moment de dédicace et un verre de l'amitié.

En août 2013, Sabri, 19 ans, fait partie des premiers jeunes de Belgique à rejoindre les zones de combat dans la région d'Alep. Sincèrement épris de justice, il se sent solidaire du peuple syrien pris au piège de la guerre civile. Un sentiment qui s'accompagne, en silence, d'une adhésion à l'islam radical prôné par son recruteur. Commence pour Saliha un cauchemar. Comment Sabri a-t-il basculé si vite ? Quelles blessures intimes l'ont détourné d'une famille aimante ? Quels signes n'a-t-elle pas su interpréter ?

Saliha Ben Ali, mère de quatre enfants, travailleuse sociale, est engagée contre l'endoctrinement djihadiste. Elle a créé l'association *SAVE Belgium (Society Against Violent Extremism)* pour sensibiliser les jeunes, prévenir les départs et soutenir les familles, et a rejoint le mouvement *Mothers for life*, un réseau international de mères de famille ayant perdu un enfant en Syrie ou en Irak.

Où ? GC De Vaartkapoen – Rue Saint-Joseph, 14 à 1080 Bruxelles

Quand ? le lundi 19 novembre de 10h à 14h - gratuit

Plus d'infos ? <http://www.vaartkapoen.be/fr/activiteit/saliha-ben-ali-pr%C3%A9sentation-du-livre>

Réservation via devaartkapoen@vgc.be

Soirées littéraires libanaises

À l'occasion du 75ème anniversaire de l'indépendance du Liban, la Fondation Boghossian met la littérature libanaise à l'honneur et reçoit Hoda Barakat, Jabbour Douaihy, Vénus Khoury-Ghata, Alexandre Najjar et Marwan Zoueini lors de deux soirées qui mêlent poésie, littérature contemporaine et musique.

Où ? Fondation Boghossian - Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles

Quand ? les mardi 20 & mercredi 21 novembre, à 19h

Plus d'infos ? <https://www.villaempain.com/activites/conferences/soirees-litteraires-libanaises/>

Hommage à Khalil Gibran : 20 novembre (19h)

Alexander Najjar, biographe de Khalil Gibran, nous plonge dans l'œuvre du poète libanais. La soirée sera ponctuée d'intermèdes musicaux avec Marwan Zoueini qui jouera ses compositions inspirées par les écrits du poète.

Outre ses livres et ses poèmes, écrits tout d'abord en arabe puis directement en anglais, Khalil Gibran (1883-1931) fut un peintre réputé aux États-Unis, sa patrie d'exil, et un éditorialiste reconnu de la presse arabe au Moyen-Orient. Son ouvrage le plus connu, *Le Prophète*, traduit en plus de 40 langues, est composé de vingt-six textes poétiques.

Avocat et écrivain libanais d'expression française, Alexandre Najjar est né à Beyrouth en 1967. Il est l'auteur d'une trentaine de livres traduits dans douze langues dont *Le Roman de Beyrouth*, *Le Dictionnaire amoureux du Liban*, *Kadicha*, *Phénicia* et *Harry et Franz*.

Spécialiste de Gibran Khalil Gibran, il lui a consacré une biographie et plusieurs essais, et a supervisé les *Œuvres complètes* de Gibran dans la collection Bouquins chez Robert Laffont.

Marwan Zoueini est né au Liban en 1959. Concertiste, chanteur et compositeur, sa musique est un métissage savant de la tradition arabe du Moyen Orient et des répertoires de la musique occidentale. Auteur de l'ouvrage *La Musique et ses Frontières*, il enseigne notamment le luth oriental notamment au Conservatoire flamand de Bruxelles.

Regards sur la littérature libanaise contemporaine : 21 novembre (19h)

Hoda Barakat, Vénus Khoury-Ghata et Jabbour Douaihy nous éclairent sur la vivacité de la scène littéraire libanaise, foisonnante et riche.

Née à Beyrouth en 1952, Hoda Barakat vit à Paris depuis 1989. Ses romans, écrits en arabe, sont traduits dans une quinzaine de langues. Elle écrit aussi des pièces de théâtre et participe à des ouvrages collectifs. Son œuvre a été récompensée par des prix prestigieux, et par deux décorations en France. Professeuse invitée dans plusieurs universités américaines, elle enseigne actuellement à l'Université de Dartmouth, USA.

Romancière et poétesse née au Liban, Vénus Khoury-Ghata est auteure d'une œuvre récompensée par plusieurs prix littéraires, dont le **Grand Prix de la Poésie** de l'Académie française et le **Prix Goncourt de la poésie**.

Né au Liban en 1949, Jabbour Douaihy est écrivain et professeur de littérature française à l'université libanaise de Tripoli, traducteur et critique au journal *L'Orient littéraire*. De 1995 à 1998, il participe aux côtés de Samir Kassir à l'aventure éditoriale de *L'Orient-Express*. Auteur de 7 romans dans lesquels il explore le Liban, son histoire et sa contemporanéité, il compte parmi les grands acteurs culturels du pays.

Regards Croisés : rencontre avec Fawzia Zouari & Youssef Seddik

Dans le cadre des 30 ans d'Accords Bilatéraux entre la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Tunisie, Wallonie Bruxelles International vous invite à une rencontre autour de deux grandes figures de la littérature tunisienne : Fawzia Zouari et Youssef Seddik.

Fawzia Zouari, née au Kef, est une écrivaine et journaliste tunisienne. Docteure en littérature française et comparée de la Sorbonne, elle a travaillé à l'*Institut du monde arabe* avant de devenir journaliste à l'hebdomadaire *Jeune Afrique* en 1996. Parmi ses publications : *Ce pays dont je meurs* (1999), *La Retournée* (2002), *Le voile islamique* (2002), *Pour en finir avec Shahrzad* (2003), *Ce voile qui déchire la France* (2004), *La deuxième épouse* (2006) et *Le corps de ma mère* (Prix des 5 continents 2016).

Docteur en philosophie, anthropologue et helléniste, **Youssef Seddik** publie de nombreux ouvrages et traductions autour du patrimoine islamique. Résidant en Tunisie, il est le témoin privilégié et engagé des mouvements qui bouleversent le monde arabe. Parmi ses publications : *Dits du prophète Muhammad* (2002), *Nous n'avons jamais lu le Coran* (2004), *Unissons-nous ! Des révolutions arabes aux indignés : entretiens avec Gilles Vanderpooten* (2011) ; *Tunisie, la Révolution inachevée : entretiens avec Gilles Vanderpooten* (2014) ; *Ce que le Coran doit à la Bible : un dialogue contemporain sur l'islam et le judaïsme, avec Isy Morgensztern* (2018).

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 22 novembre, à 18h30 - gratuit

Plus d'infos et réservation (souhaitée) : <https://www.espacemagh.be/projects/regards-croises/?pr=3292&gr=1&post=projects&sa=309>

Hommage à Fatima Mernissi

Fatima Mernissi est décédée le 30 novembre 2015. Cette éminente sociologue et écrivaine marocaine a joué un rôle capital dans le développement du féminisme au sein du monde musulman. Son œuvre explore la relation entre le pouvoir, le genre et l'islam et jette des ponts entre l'Occident et le monde arabe. La « caravane des livres Fatima Mernissi » entend faire connaître aux jeunes bruxellois, à travers la littérature, une discipline artistique pertinente sur le plan social, et les encourager à entrer en dialogue avec différents auteurs et poètes/slammeurs, en particulier des écrivains flamands d'origine marocaine.

Pendant cette soirée de commémoration, Aya Sabi (auteure de *Verkruid land*, 2017), Anissa Boujdaini (spoken word artist et critique culturelle) et Yousra Benfquih (slammeuse et chroniqueuse) rendront un hommage créatif, à leur manière, à Fatima Mernissi. L'invitée de la soirée est la journaliste Yasmina El Messaoudi.

Où ? BOZAR – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 29 novembre, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/147751-hommage-a-fatima-mernissi>

Solidarité

Palestine - Un peuple sous apartheid

À l'occasion de la journée internationale des droits du peuple palestinien, l'*Association belgo-palestinienne* (Abp asbl) vous invite à une journée de solidarité avec le peuple palestinien.

Qu'est-ce que le crime d'apartheid ? Peut-on reconnaître les Palestiniens victimes d'apartheid ? Comment les Palestiniens subissent quotidiennement l'oppression et les discriminations mises en place par Israël ?

Au programme : conférences (de 16h à 17h30 & de 18h à 20h), stands, concert (jusqu'à 2h). Plus d'infos à suivre....

Où ? La Tentation – Rue de Laeken, 28 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 24 novembre, dès 16h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/319513812185151>

Romans traduits de l'arabe

***J'ai couru vers le Nil* de Alaa El Aswany (Égypte), Actes Sud, 2018**

Le Caire, 2011. Alors que la mobilisation populaire est à son comble sur la place Tahrir, Asma et Mazen, qui se sont connus dans une réunion politique, vivent leurs premiers instants en amoureux au sein d'une foule immense. Il y a là Khaled et Dania, étudiants en médecine, occupés à soigner les blessés de la manifestation. Lui est le fils d'un simple chauffeur, elle est la fille du général Alouani, chef de la Sécurité d'État, qui a des yeux partout, notamment sur eux. Il y a là Achraf, grand bourgeois copte, acteur cantonné aux seconds rôles, dont l'amertume n'est dissipée que par ses moments de passion avec Akram, sa domestique. Achraf dont les fenêtres donnent sur la place Tahrir et qui, à la suite d'une rencontre inattendue avec Asma, a été gagné par la ferveur révolutionnaire. Un peu plus loin, il y a Issam, ancien communiste désabusé, victime de l'ambition de sa femme, Nourhane, présentatrice télé, prête à tout pour gravir les échelons et s'ériger en icône musulmane, qu'il s'agisse de mode ou de mœurs sexuelles.

Chacun incarne une facette de cette révolution qui marque un point de rupture, dans leur destinée et dans celle de leur pays. Espoir, désir, hypocrisie, répression, El Aswany assemble ici les pièces de l'histoire égyptienne récente, frappée au coin de la dictature, et convoque le souffle d'une révolution qui est aussi la sienne. À ce jour, ce roman est interdit de publication en Égypte.

Prix Transfuge du Meilleur roman arabe – 2018

Romans écrits en français

1994 d'Adlène Meddi, Rivages, 2018

1994 : c'est l'année où tout bascule pour quatre jeunes lycéens algérois d'El-Harrach. Le pays est à feu et à sang lorsque ces adolescents décident de former, avec leurs propres moyens, un groupe clandestin de lutte antiterroriste. Dans ce roman dense et puissant, à travers des personnages aussi emblématiques que complexes, Adlène Meddi raconte les guerres qui ont marqué le pays et qui imprègnent encore si intensément le présent des Algériens.

***L'âge d'or* de Diane Mazloum, JC Lattès / *Le Masque*, 2018**

Fin des années 1960. Rock et pattes d'éph, insouciance et soleil sur la peau satinée des femmes. Ce sont les derniers jours de l'âge d'or du Liban, mais personne ne le sait encore. Certainement pas Georgina, jeune chrétienne à la beauté troublante. Ni Roland, son premier amour, qui la guette au bord d'une piscine, dans cette torpeur suave où s'agite leur groupe d'amis noceurs, à l'ombre des conversations d'adultes et des turbines d'avion – grondement de la terreur à venir.

Pendant ce temps, Ali Hassan Salameh, fils d'un leader historique palestinien, s'appête à prendre les armes. Il deviendra l'homme le plus beau et le plus dangereux du Moyen-Orient.

En traçant les destinées de Georgina, devenue Miss Univers, idole chérie d'un peuple enfantin, et d'Ali Hassan, chef de guerre musulman recherché de tous et surtout du Mossad, Diane Mazloum signe une fresque vibrante qui nous emporte au cœur des années 70 et de la guerre civile libanaise. Georgina est l'histoire d'un amour, d'une famille, d'un pays, dans la fièvre d'une époque où l'on se déchire entre frères. La tragédie d'un peuple pour qui rien ne sera jamais plus comme avant.

***La guerre est une ruse* de Frédéric Paulin, Agullo, 2018**

Algérie, 1992. Après l'annulation des élections remportées par le Front islamique du salut, une poignée de généraux, les « janviéristes », ont pris le pouvoir. L'état d'urgence est déclaré, les islamistes pourchassés ont pris les armes. Le pays sombre dans une violence sans précédent...

Tedj Benlazar, agent de la DGSE, suit de près les agissements du tout-puissant Département du renseignement militaire, le sinistre DRS qui tire toutes sortes de ficelles dans l'ombre. Alors qu'il assiste à l'interrogatoire musclé d'un terroriste, Tedj apprend l'existence de camps de concentration où les islamistes seraient parqués dans des conditions inhumaines. En fouinant plus avant, il met au jour des liens contre-nature entre le DRS et les combattants du GIA. Quel jeu jouent donc les services secrets avec les terroristes ? Les massacres quotidiens sont-ils l'œuvre des uns ou des autres ? Ou d'une instrumentalisation diabolique des seconds par les premiers ? Benlazar acquiert la certitude que les généraux sont prêts à tout pour se maintenir au pouvoir. Et la dernière phase de leur plan va commencer : exporter le chaos par-delà la Méditerranée, pour forcer la France à soutenir leur croisade anti-terroriste. Tedj parviendra-t-il à réunir assez de preuves pour convaincre sa hiérarchie avant que l'horreur ne s'invite à Paris ?

Avec ce premier tome, Frédéric Paulin plonge le lecteur au cœur de la décennie noire qui ravagea l'Algérie et préfigura une nouvelle ère de terreur inaugurée par les attentats du 11 septembre.

***Le Roman d'Héliopolis* d'Amélie d'Arschot, Avant-Propos, 2017**

Descendante de Boghos Nubar Pacha, Amélie d'Arschot, historienne et conférencière, nous fait revivre cette fabuleuse aventure de la construction de la ville d'Héliopolis en plein désert à quelques kilomètres du Caire en 1905.

Le capitaine d'industrie Édouard Empain s'était alors associé à Boghos Nubar, fils du Premier ministre égyptien, pour acheter les premiers milliers d'hectares de terrain nécessaires.

Mais quelles étaient leurs motivations ? Où et comment Empain a-t-il eu cette idée ingénieuse ?

L'auteure nous plonge ici dans les coulisses de la Grande Exposition universelle de 1900 à Paris et fait revivre, sous sa plume animée, les personnages clés de cette extraordinaire aventure : le roi Léopold II sans qui les intérêts belges en Égypte n'auraient pu se développer, les hommes d'affaires de même que les architectes de talent. Ceux-ci ont réalisé une ville sublime sur le plan architectural. Héliopolis fut cependant bien plus qu'une superbe ville, elle a représenté tout un art de vivre et un esprit de tolérance permettant aux différents cultes de se côtoyer. Un tableau vivant d'une époque révolue, une parfaite maîtrise du sujet rendent le récit captivant. Au travers des lignes se dessine, comme des hiéroglyphes, la passion qu'éprouve l'auteur pour l'Égypte.

Le train d'Erlingen ou La métamorphose de Dieu de Boualem Sansal, Gallimard, 2018

« Je plaisante, je plaisante, mais la situation est affreusement désespérée. L'affaire était louche dès le début pourtant, l'ennemi n'est pas tombé du ciel, il sortait bien de quelque trou, *verdammt*, un enfant l'aurait compris. Quand avons-nous cessé d'être intelligents ou simplement attentifs ? ».

Ute Von Ebert, dernière héritière d'un puissant empire industriel, habite à Erlingen, fief cossu de la haute bourgeoisie allemande. Sa fille Hannah, vingt-six ans, vit à Londres. Dans des lettres au ton très libre et souvent sarcastique, Ute lui raconte la vie dans Erlingen assiégée par un ennemi dont on ignore à peu près tout et qu'elle appelle « les Serviteurs », car ils ont décidé de faire de la soumission à leur dieu la loi unique de l'humanité. La population attend fiévreusement un train qui doit l'évacuer. Mais le train du salut n'arrive pas.

Et si cette histoire était le fruit d'un esprit fantasque et inquiet, qui observe les ravages de la propagation d'une foi sectaire dans les démocraties fatiguées ?

Comme dans *2084*, Boualem Sansal décrit la mainmise de l'extrémisme religieux sur les zones fragiles de nos sociétés, favorisée par la lâcheté ou l'aveuglement des dirigeants.

Silence du chœur de Mohamed Mbougar Sarr, Présence Africaine, 2017

Soixante-douze hommes arrivent dans un bourg de la campagne sicilienne. L'époque les appelle « immigrés », « réfugiés » ou « migrants ». À Altino, ils sont surtout les ragazzi, les « gars » que l'association Santa Marta prend en charge. Mais leur présence bouleverse le quotidien de la petite ville.

En attendant que leur sort soit fixé, les ragazzi croisent toutes sortes de figures : un curé atypique qui réécrit leurs histoires, une femme engagée à leur offrir l'asile, un homme déterminé à le leur refuser, un ancien ragazzo devenu interprète, ou encore un poète sauvage qui n'écrit plus.

Chaque personnage de cette fresque, d'où qu'il soit, est forcé de réfléchir à ce que signifie la rencontre avec des hommes dont, au fond, il ne sait pas grand-chose. Tous constituent autant de regards sur une situation moins connue qu'il n'y paraît ; autant de voix désaccordées, mêlées, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à la fin, jusqu'au silence imposé par l'ultime voix du chœur.

Prix Solidarité 2018 ; Prix Littérature-Monde 2018 ; Prix Littéraire de La Porte Dorée 2018

Tous les hommes désirent naturellement savoir de Nina Bouraoui, JC Lattès / Le Masque, 2018

Tous les hommes désirent naturellement savoir est l'histoire des nuits de ma jeunesse, de ses errances, de ses alliances et de ses déchirements. C'est l'histoire de mon désir qui est devenu une identité et un combat.

J'avais dix-huit ans. J'étais une flèche lancée vers sa cible, que nul ne pouvait faire dévier de sa trajectoire. J'avais la fièvre. Quatre fois par semaine, je me rendais au Kat, un club réservé aux femmes, rue du Vieux-Colombier. Deux cœurs battaient alors, le mien et celui des années quatre-vingt.

Je cherchais l'amour. J'y ai appris la violence et la soumission. Cette violence me reliait au pays de mon enfance et de mon adolescence, l'Algérie, ainsi qu'à sa poésie, à sa nature, sauvage, vierge, brutale.

Ce livre est l'espace, sans limite, de ces deux territoires.

Religion



Croyantes et féministes : Un autre regard sur les religions d'Asma Lamrabet, Albouraq, 2017

Ce livre est un petit manuel de résistance. C'est une réappropriation du savoir religieux par une femme musulmane, francophone d'un pays anciennement colonisé, en même temps qu'une critique d'un féminisme occidental hégémonique. Pour questionner les rapports qu'entretiennent mouvements féministes et religions, Asma Lamrabet pioche dans les sciences sociales et s'inspire de son désir de spiritualité. Défiant ceux, prétendus modernistes comme conservateurs, qui s'accordent pour priver les femmes de leur parole, elle pose les jalons pour une troisième voie, qui concilie foi et émancipation.

L'islam pensé par une femme de Nayla Tabbara, Bayard Culture, 2018

On peut parler aujourd'hui de crise au sein de l'islam. Issus d'une vision rigoriste qui s'appuie sur le Coran et sur la tradition, les discours extrémistes rencontrent un réel succès, avec des conséquences dramatiques. Pourtant, dans le même temps, certains penseurs musulmans s'insurgent contre cette lecture.

Pour la théologienne Nayla Tabbara, si l'islam majoritaire souffre aujourd'hui d'autoritarisme et de manque d'esprit critique, c'est notamment parce qu'il a été pensé depuis ses origines dans un contexte fortement patriarcal, par des hommes et pour des hommes. Aussi, une nouvelle approche est nécessaire, faisant droit à la part féminine de la raison et de la sensibilité.

Cette « lecture féminine » du Coran met en lumière l'attribut « maternel » de la miséricorde de Dieu, beaucoup plus que sa force ou son intransigeance. Il ne s'agit pas pour l'auteure, de ne s'intéresser qu'aux « questions de femme », comme le voile ou la polygamie par exemple, mais d'envisager sous un jour nouveau l'ensemble de la religion musulmane. Dégagé d'une conception littéraliste et de la pratique purement formelle, ce nouveau regard pourrait permettre à l'islam de retrouver sa vocation spirituelle

Nayla Tabbara est une théologienne musulmane libanaise, exégète, francophile et docteure en sciences des religions de l'École pratique des Hautes Études à Paris et de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Elle est vice-présidente fondatrice de *Adyan*, une organisation qui agit dans une dizaine de pays arabes pour promouvoir l'altérité religieuse.

Histoire

Histoire inattendue du Maroc de Mouna Hachim, Erick Bonnier, 2018

Qu'est-ce que l'Histoire, sinon « une fable convenue » selon le mot de Fontenelle attribué à Napoléon ? Ainsi en va-t-il de la question berbère.

Sous forme de chroniques thématiques, l'auteure, se fondant sur des documents variés et réclamant le droit à une relecture du passé, aborde l'Histoire du Maroc dans son ancrage africain et méditerranéen.

Que furent ces Berbères durant la période antéislamique ? Quel fut leur rôle dans les guerres puniques ? Leur contribution au christianisme et à la latinité ? Qu'en est-il de leurs révoltes contre les Arabes ? Que penser des principaux mythes fondateurs de la conquête musulmane ?

Avec une grande rigueur scientifique, ce livre éclaire de façon magistrale un côté inattendu de l'Histoire du Maroc.

Psychologie

Le trauma colonial : Une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie de Karima Lazali, La Découverte, 2018

Psychanalyste, Karima Lazali a mené une singulière enquête sur ce que la colonisation française a fait à la société algérienne, enquête dont elle restitue les résultats dans ce livre étonnant. Car elle a constaté chez ses patient·e·s des troubles dont rend mal compte la théorie psychanalytique. Et que seuls les effets profonds du « trauma colonial » permettent de comprendre : plus d'un demi-siècle après l'indépendance, les subjectivités continuent à se débattre dans des blancs de mémoire et de parole, en Algérie comme en France.

Elle montre ce que ces « blancs » doivent à l'extrême violence de la colonisation : exterminations de masse dont la mémoire enfouie n'a jamais disparu, falsifications des généalogies à la fin du XIXe siècle, sentiment massif que les individus sont réduits à des corps sans nom... La « colonialité » fut une machine à produire des effacements mémoriels allant jusqu'à falsifier le sens de l'histoire. Et en cherchant à détruire l'univers symbolique de l'« indigène », elle a notamment mis à mal la fonction paternelle : « Leurs colonisateurs ont changé les Algériens en fils de personne » (Mohammed Dib). Mais cet impossible à refouler ressurgit inlassablement. Et c'est l'une des clés, explique l'auteure, de la permanence du « fratricide » dans l'espace politique algérien : les fils frappés d'illégitimité mènent entre frères une guerre terrible, comme l'illustrent le conflit tragique FLN/MNA lors de la guerre d'indépendance ou la guerre intérieure des années 1990, qui fut aussi une terreur d'État.

Une démonstration impressionnante, où l'analyse clinique est constamment étayée par les travaux d'historiens, par les études d'acteurs engagés (comme Frantz Fanon) et, surtout, par une relecture novatrice des œuvres d'écrivains algériens de langue française (Kateb Yacine, Mohammed Dib, Nabile Farès, Mouloud Mammeri...).

Sociologie

Sexualité et célibat au Maroc : Pratiques et verbalisation de Sanaa El Aji, La Croisée des Chemins, 2017

La sexualité préconjugale au Maroc fait face à une triple illégitimité (religieuse, légale et sociale). Toutefois, le cadre normatif restrictif ne signifie pas qu'elle est inexistante.

Cette étude tente de décoder les modes de pensée, de vie et de verbalisation de la sexualité préconjugale dans le pays, en dépit de ce cadre normatif restrictif. Elle vise à l'analyser dans ses différents aspects : les représentations, le discours social et médiatique, la verbalisation, le cadre normatif, le monnayage socialisé inscrit en dehors des cadres traditionnels de la professionnalisation du sexe, les nouvelles tendances liées aux transformations technologiques et leur impact sur la sexualité, l'éducation sexuelle, la signification et les impacts du premier rapport sexuel, l'impact de la dynamique démographique et socioéconomiques et, enfin, les rapports de genre en matière de parcours sexuels et affectifs.

Elle a pour principal objectif de mettre la lumière sur des réalités sociales que les discours et les représentations normatives tentent de minorer. L'objectif n'est donc pas de légitimer des pratiques sexuelles socialement rejetées mais de les comprendre.

Essais/Récits

Dans le désert de Julien Blanc-Gras, au Diable Vauvert, 2017

Du Qatar à Oman, en passant par Dubaï et le Bahreïn, Julien Blanc-Gras nous guide à travers un nouveau monde où tout peut arriver, pour le meilleur ou pour le pire. Parviendra-t-il à réconcilier l'Orient et l'Occident en soulevant le voile des apparences ? Réussira-t-il à se faire des amis dans le désert ?

Un périple brûlant, servi par la bienveillante ironie de l'auteur de *Touriste*.

Douze ans en France de Mélikah Abdelmoumen, Vlb, 2018

Mélikah Abdelmoumen a passé douze ans à Lyon avec son conjoint et leur fils. Sans amertume, mais sans détour, elle raconte ce qui lui a finalement fait interrompre ce long séjour : les clivages sociaux et les lourdeurs administratives de la France, un climat politique étouffant, et l'épreuve quotidienne de vivre dans un pays en perpétuel état d'urgence. En contrepoint, le récit de son amitié avec une famille de Roms de Roumanie ballottés de squats en bidonvilles fait ressortir cette grande constante existentielle du déracinement : l'inquiétude.

Nouvelles

Préliminaires pour un verger futur de Karim Kattan, Elyzad, 2017

Trois histoires d'amour autour de la Palestine d'aujourd'hui, de ses légendes et de son futur. De Shanghai à Jérusalem, de Gaza à Bombay, chacun des personnages de ces nouvelles tente, loin de la terre natale ou de la langue maternelle interdite, de forger ses propres récits.

Finaliste du Prix Boccace de la Nouvelle 2018.

Bandes dessinées/Romans graphiques

GRIBOUILLAGES de Rachid Sguini (Rakidd), Faces Cachées, 2018

L'illustrateur Rachid Sguini a choisi de réaliser un roman graphique afin de dévoiler comment il est devenu (presque) lui : être conscient de sa singularité, croire en ses rêves et n'en faire qu'à sa tête !

Gribouillages est un journal intime d'un artiste qui a tout fait pour atteindre son but : devenir dessinateur. Les textes se mêlent aux dessins pour romancer une histoire personnelle teintée de souvenirs et d'anecdotes.

Gribouillages est le carnet de voyage, une traversée du temps, qui nous ramène dans les années 1990-2000, l'époque des Pogs et de DBZ.

Dans un récit sincère et généreux, Rakidd dévoile les références culturelles qui ont marqué sa vie. Il convoque des souvenirs qui parleront à ceux qui ont gardé leur âme d'enfant.

Guantanamo Kid d'Alexandre Franc & Jérôme Tubiana, Dargaud, 2018

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui se rêve un avenir meilleur et quitte l'Arabie Saoudite pour étudier l'anglais et l'informatique au Pakistan. Deux mois après son arrivée, c'est le 11 septembre 2001. Au mauvais endroit au mauvais moment, le jeune adolescent est vendu par les services secrets pakistanais aux Américains, au prétexte qu'il appartiendrait à Al-Qaïda. C'est une descente aux enfers qui le mène à Guantanamo, au camp X-Ray puis au camp Delta, où il va vivre la routine des tortures, des interrogatoires incessants et vains. Une histoire vraie.

Roman graphique/Webserie : Le parfum d'Irak de Feurat Alani (série de 20 mini-épisodes d'environ 3 minutes)

Feurat Alani est franco-irakien. Son histoire et celle de sa famille sont intimement liées à celle de l'Irak. Ayant grandi à Paris, Feurat passe plusieurs étés de son enfance dans un Irak qu'il voit s'effondrer sous la dictature de Saddam Hussein. Plus tard, devenu journaliste, il décide de renouer avec le pays d'origine de ses parents. Il est envoyé en Irak alors sous l'occupation américaine, découvrant les bruits et silences de la guerre. Un regard intime et perspicace d'un enfant puis d'un jeune adulte sur un pays meurtri, porté à l'écran grâce au superbe travail d'animation de Léonard Cohen où images et son forment une union harmonieuse et puissante.

Accessible sur <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016527/le-parfum-d-irak/>

Revue

Le Coran de sang : la dernière folie de Saddam Hussein, Revue XXI, n°43, été 2018 ; XXI, Paris

Dans ce numéro qui sent le sable chaud, Emmanuel Carrère et Lucas Menget vous emmènent sur les traces d'un Coran que Saddam Hussein aurait écrit avec son sang : une plongée dans la tête d'un dictateur devenu fou. Comme en miroir, Célia Mercier raconte la vie d'un commissariat de Mossoul, libérée par les djihadistes de Daech. Comment reconstruit-on un quotidien, une routine, en toute sécurité, après l'horreur ?

Bilan géostratégique 2018 : Le temps des « monstres », Moyen-Orient, n°39, juillet-septembre 2018 ; Areion Group, Paris